

Éditorial

Le présent numéro de *CCL* est consacré à Terre-Neuve. Tout en constituant une introduction à la littérature terre-neuvienne, il propose en fait l'évaluation de son apport à l'ensemble des oeuvres pour la jeunesse. Loin de servir des intérêts purement régionaux, cette littérature établit des liens avec l'extérieur et s'adresse aux jeunes, quelle que soit leur provenance. Alors, comment expliquer qu'une production littéraire marquée par un lieu d'origine aussi délimité puisse prétendre à un plus grand rayonnement? Un examen approfondi de la question montre que les auteurs pour la jeunesse contemporains maintiennent certaines valeurs et certaines contradictions héritées de l'histoire de Terre-Neuve. Avec les lecteurs nés avant la Confédération, ils partagent la nostalgie du passé colonial; avec les autres, le mythe de l'unité canadienne. Dans cette culture en gestation, le rôle de l'écrivain n'est pas encore bien défini. Ainsi, le présent numéro fera siennes les remarques de William Westfall sur les auteurs régionalistes: si ces derniers sont habituellement caractérisés par la manière dont ils reflètent la région de leur origine, il n'en reste pas moins que leur rôle littéraire ne se limite pas à refléter l'identité de leur région. En réalité, ils la créent. Et ce faisant, ils remettent en cause le mythe d'une identité nationale qui doit s'imposer au pays en entier. Quant à cette identité régionale, les articles en feront ressortir l'ancien aspect, d'inspiration coloniale (contribution de G. Moyles) et le nouvel aspect, aux résonances plus locales (contributions de L. Brown et R. Rompkey). Un compte rendu critique (B. Brett) et une bibliographie (C. Simpson) permettront également de constater l'étendue et la vitalité de la production pour la jeunesse provenant de Terre-Neuve.